Biographie nationale, 24 (1926-1929) | www.academieroyale.be

sentit attirée de bonne heure vers la vie dévote et le soulagement des malheureux, en même temps qu'elle fut une fervente musicienne. Après avoir créé la société des Dames de la charité, dans le double but de visiter les pauvres et d'organiser des concerts de bienfaisance, elle ouvrit, le 16 novembre 1846, l'hôpital Louise-Marie pour enfants. Elle se distingua lors des épidémies de choléra en 1849, en 1853 et en 1866, et fut aussi ambulancière à Sarrebruck et à Cambrai, lors de la guerre franco-allemande de 1870-1871. Musicienne accomplie, elle fit apprécier sa belle voix de soprano en tenant des parties de soliste dans des oratorios classiques et modernes, notamment le *Lucifer* de Peter Benoit. Elle contribua à fixer à Anvers le créateur de la musique flamande moderne, et concourut à la fondation du conservatoire flamand, ainsi qu'à celle de l'école de musique religieuse Lemmens, à Malines. Elle encouragea beaucoup d'autres artistes, et tout particulièrement Edgar Tinel.

A l'occasion de sa nomination de chevalier de l'Ordre de Léopold, en 1886, elle fut l'objet d'une grandiose manifestation d'estime et de reconnaissance, qui se renouvela dix ans plus tard, quand elle fut promue au grade d'officier, lors de la célébration du cinquantenaire de l'hôpital Louise-Marie. Celle qui a été appelée « l'ange d'Anvers » a été dépeinte par Henri Conscience, dans son roman *Wat eene moeder lyden kan*, et par le P. Van Tricht dans une de ses conférences. La famille conserve des portraits peints par G. Guffens et J. Delin; le souvenir mortuaire est orné d'un portrait lithographié par H. van Loo.

Paul Bergmans.

Journaux du temps, notamment le *Bien public* (Gand), 16 décembre 1896. — M.-E. Belpaire, *Constance Teichmann* (Anvers, 1908), avec de nombreux extraits du journal intime et de lettres de Constance Teichmann.

TEICHMANN (*Théodore*), ingénieur, administrateur, né à Venloo en 1788, mort à Anvers, le 4 juin 1867. Fils d'un père allemand et d'une mère suisse, il fit ses études à Liége, puis entra en 1806 à l'Ecole polytechnique de Paris, où il conquit en 1810 le diplôme d'ingénieur. En 1812, il fut chargé de surveiller les travaux exécutés au port d'Anvers sur l'ordre de Napoléon. Après 1814, il devint inspecteur des travaux publics dans les Pays-Bas, puis ingénieur du Waterstaat en 1816. A la révolution, il resta en Belgique et fut nommé inspecteur général des ponts et chaussées (9 octobre 1830). Tout en exerçant avec une grande activité ses hautes fonctions et en se distinguant dans l'organisation des services confiés à sa direction, il fut ministre intérimaire de l'intérieur (26 août - 12 septembre 1831), membre de la Chambre des représentants (1832-1834), gouverneur intérimaire de la province d'Anvers (1834), dont il devint gouverneur en titre en 1845. Son administration, qui dura jusqu'en 1862, laissa le meilleur souvenir. S'intéressant à toutes les communes, il fit en même temps du palais provincial à Anvers un centre intellectuel et mondain des plus animé, tandis que sa femme s'occupait d'œuvres de charité. Il fut aussi sénateur d'Anvers en 1847-1848, mais la promulgation de la loi sur les incompatibilités mit fin à sa carrière parlementaire.

Il épousa successivement les deux filles, Jenny et Marie, de P.-Fr. Cooppal, directeur de la poudrière de Wetteren, et fils du fondateur de cet établissement. La première mourut prématurément en 1816, lui laissant un fils qui suivit bientôt sa mère dans la tombe. De son second mariage naquirent quatre filles : Jenny, qui épousa Jules Strens, inspecteur des chemins de fer; Betsy, qui épousa l'ingénieur Alphonse Belpaire; Constance (voir plus haut), et Marie, qui épousa Frédéric Belpaire.

Paul Bergmans.

Le *Moniteur belge*, et les journaux du temps.— Louis Hymans, *Histoire parlementaire de la Belgique*, t. I et II (Bruxelles, 1878-1879), *passim*. — M.-E. Belpaire, *Constance Teichmann* (Anvers 1908), p. 8-15.

TEIRLINCK (*Charles*), docteur en médecine et professeur à l'Université de

Biographie nationale, 24 (1926-1929) | www.academieroyale.be

Gand, né à Elseghem le 15 juin 1815, mort à Gand le 7 mars 1854. Après de brillantes études médicales à l'Université de Gand, il fut nommé, en 1838, chef de clinique ophtalmologique à la même université. Agrégé en 1846, professeur extraordinaire en 1850, il enseigna la pathologie chirurgicale et la clinique des maladies cutanées et syphilitiques. Il a publié en 1845, dans les *Annales de la Société de médecine*, de Gand, deux notes sur l'opération de la pupille artificielle et sur une plaie pénétrante de l'orbite, et en 1854, une observation d'anévrysme de l'artère pulmonaire supérieure.

Charles Teirlinck était un flamingant convaincu. A ses funérailles, le docteur Snellaert et Prudent van Duyse prirent la parole en flamand, le premier au nom de *Het vlaemsch Gezelschap*, le second au nom de *De Tael is gansch het volk*, sociétés dont le défunt faisait partie.

Léon Frederieq.

Liber Memorialis de l'Université de Gand, vol. II, 1913, n° 499. — *De Eendragt* (19 mars 1854), p. 82, Compte rendu des funérailles.

TELLE (*Julien-Aimable*), dit **TELL**, grammairien, inventeur, né à Tournai, le 16 juillet 1807, mort en France à la fin du XIX^e^ siècle. D'abord instituteur dans sa ville natale, il fit paraître une *Méthode linéaire pour l'écriture cursive* autographiée par lui-même, et un recueil d'alphabets. Il passa ensuite quelques années en Allemagne, où il eut l'occasion de s'initier aux méthodes pédagogiques de ce pays; c'est erronément que l'on a dit qu'il avait été professeur à l'université de Bonn. En 1844, il quitta Tournai pour s'établir à Paris, où il se livra à l'enseignement privé et où il vivait encore en 1888; les recherches pour retrouver sa trace après cette date n'ont pas donné de résultat.

Il s'est spécialement occupé de la grammaire française, dans une série d'opuscules et de livres où se révèle un esprit curieux et original, et qui attestent de nombreuses lectures. Voici le titre de ses principales publications : *Exposé général de la langue française, avec les idées, les systèmes et les principes de l'ancienne et de la nouvelle école, les projets de réforme, la codification et la langue universelle* (Paris, 1863). — *Mécanisme de la langue française* (Paris, 1865). — *Les grammairiens français depuis l'origine de la grammaire en France jusqu'aux dernières œuvres connues* (Paris, 1874; 2^e^ éd., 1875). Il a donné aussi une édition de *la Défense et illustration de la langue française* de Joachim du Bellay (Bruxelles, 1875).

Secrétaire de la Société libre des sciences, belles-lettres, arts et industries de Paris, Telle lança en 1855 un projet de chemin de fer aérien à Paris, qui fit assez de bruit. A la fin de sa vie, en 1888, il annonça un produit de son invention, la « fugorine », poudre destinée à remplacer le tabac.

Paul Bergmans.

L'Illustration (Paris, n° du 26 avril 1856), avec vue du projet de chemin de fer aérien à Paris. — *Bibliographie nationale*, t. III (Bruxelles 1897), p. 529-530. — E. Matthieu, *Biographie du Hainaut* (Enghien, 1902-1905), t. II, p. 387.

TELLER (*Marc*), prêtre et musicien du début du XVIII^e^ siècle, attaché à l'église Saint-Servais de Maestricht. On connaît de lui six messes et treize motets. Deux messes et neuf motets ont été publiés à Augsbourg en 1726 sous le titre de *Musica sacra, stylo plane italico et cromatico*. Un autre recueil, publié après la mort de l'auteur, comprend quatre messes et quatre motets avec accompagnement de deux violons, viole, basson et basse continue.

Ernest Closson.

Fétis, *Biogr. univers. des musiciens*.

TEMMERMAN (*Guislain*), cinquante-septième abbé de Saint-Pierre à Gand, de mai 1569 à 1581. Le 18 août 1559, il avait été élu prévôt, et avait assisté en cette qualité le cinquante-sixième abbé, François de Helfaut. Il eut la douleur d'assister aux excès des iconoclastes, qui dévastèrent l'abbaye, son oratoire et sa bibliothèque dans la nuit du 21 au 22 août 1566. On sait que l'abbé Helfaut en mourut de chagrin le 8 décembre 1567. Après ce